

ECHO DES QUATRIEMES RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENEVE

L'opinion du professeur Karl Barth

L'an dernier, aux troisièmes Rencontres internationales de Genève, il y eut, parmi les conférenciers, un enfant terrible : M. Gabriel Marcel. A tout instant, lors des entretiens, il demandait la parole, priait les orateurs de préciser le sens des mots qu'ils employaient et de ne pas s'égarer dans l'obscur labyrinthe des termes en *isme*. Cette année, aux quatrièmes Rencontres, consacrées à la recherche d'un *Humanisme nouveau*, on vit également un enfant terrible : le professeur Karl Barth. Mais autant l'éminent dramaturge et critique français était vif, impatient, pétulant, autant le célèbre théologien protestant est pondéré, calme, discipliné. Il n'en fut pas moins redoutable. Pimentant ses interventions de son savoureux humour bâlois et son français de son non moins savoureux accent fédéral, il mit souvent sur le gril ses interlocuteurs, dont la dialectique ne s'avérait pas des plus rigoureuses et les affirmations des plus probantes.

Est-il besoin de présenter Karl Barth, actuellement professeur de dogmatique à l'Université de Bâle ? Ne suffit-il pas de rappeler que l'abbé Journet, dans un article de *Nova et vetera*, l'a situé « à la hauteur de Luther et de Calvin » ? Ainsi, quoi d'étonnant que la conférence, qu'il donna à la salle de la Réformation, en même temps que le R. P. Maydiou, sur l'*Actualité du message chrétien*, ait attiré près de 2000 personnes ? Heureux présage : tout le monde n'a pas qu'un carnet de chèques, qu'une bombe atomique, ou qu'un moteur à réaction, à la place du cœur et du cerveau ; il y a encore des êtres humains que préoccupent les grands problèmes spirituels, moraux et religieux. La diversité et le nombre imposant des auditeurs, aux *Rencontres*, nous l'a prouvé.

Entendre le professeur Karl Barth parler du haut d'une tribune ou d'une chaire est fort bien. Causer avec lui, tête à tête, est mieux. Nous avons eu ce privilège. Nous en avons recueilli un enrichissement de sérénité spirituelle et de bénéfique soumission à la volonté divine. C'est là un des bienfaits de l'humanisme, qui compte plusieurs formes et dont l'idéal serait l'inclusivité, l'acceptation, la tolérance et le respect réciproques ; et l'un des bienfaits des *Rencontres internationales*, qui provoquent les contacts d'homme à homme, dans une atmosphère de libre discussion et de mutuelle compréhension. Tant pis pour ceux qui ne veulent ni ne savent bénéficier d'une telle aubaine.

Comme le professeur Karl Barth, dans sa conférence, avait procédé avec méthode et précision, et avec une rigueur démonstrative impressionnante, nous nous sommes permis de lui poser des questions bien nettes. En souriant et en suçant sa pipe, il en a pris note, comme un écolier appliqué ; puis, gentiment, ouvertement, sans morgue académique, sans raideur théolo-

gique ; au contraire, avec une bonhomie naturelle, un humour très fin, un sens profond, indulgent, rassurant, de la relativité des valeurs humaines, il nous a donné son opinion. En présence d'un tel homme, comment ne pas éprouver un sentiment de réconfort ? Me trompai-je en pensant que l'on devait éprouver un sentiment semblable — *mutatis mutandis* — en présence de Goethe ?

Donc, nous lui avons demandé : « Quelle est votre opinion sur les *Rencontres* ? » Le coup était direct, le professeur l'a encaissé avec un sourire malicieux ; puis après avoir retourné sa langue sept fois dans sa bouche, il a répondu :

— Venant pour la première fois aux Rencontres, je n'avais aucune idée préconçue. Mais permettez-moi, tout d'abord, quelques petites critiques : aux entretiens, certains font étalage d'esprit. Ils ont en poche leur petit manuscrit, qu'ils veulent lire coûte que coûte, qui n'a souvent aucun rapport avec le sujet traité. Tant pis pour les auditeurs, pourvu qu'ils parlent aussi longtemps que possible. Nous ne sommes pourtant pas là à ce que j'appellerais, pour plaisanter, une foire intellectuelle. Le président devrait servir de catalyseur. Les entretiens devraient être un travail en commun, au lieu d'être un simple échange de vues. Quoi qu'il en soit, c'est

une chose remarquable que ces Rencontres, que cette possibilité de confronter les opinions aussi diverses que celles d'un R. P. Maydiou et celle d'un Henri Lefebvre, apôtre du communisme. Il me fallait venir à Genève pour voir quelque chose de semblable. Ailleurs, serait-ce possible ? Conséquences de cela : j'ai fait à Genève des connaissances impressionnantes. Je n'ignorais pas le communisme et le christianisme ; mais vivre ensemble, avec des hommes représentatifs de ces deux formes d'humanisme, est une bonne chose. On peut, entre individus, arriver à une meilleure entente.

Ma deuxième question : « Comment votre expérience vous permet-elle d'apprécier les chrétiens et les non-chrétiens devant les difficultés de la vie pratique, de la guerre ? » Avec une belle franchise et un respect absolu de l'humain, le professeur nous a répondu :

— Chrétiens et non-chrétiens sont solidaires dans la détresse et le courage. Je n'ose pas prétendre que j'ai vu des chrétiens qui valaient mieux que les non-chrétiens. Ce n'est pas d'ailleurs ce qui fait le vrai chrétien. En toute humilité, il doit se ranger avec les autres. Pas d'ostentation. On est chrétien ou on ne l'est pas. Cela ne tient pas à des actes extérieurs, mais à une attitude, à une façon d'être.

Troisième question : « Pour vous, qu'est-ce qu'un humaniste ? »

— On ne l'a pas défini, c'est drôle, constate Karl Barth. En somme, l'humanisme, c'est l'homme, et l'homme, c'est le



Le théologien bâlois Karl Barth.